Courtes méditations

Autor(en): **Montfort**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **97 (1952)**

Heft 8

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-348498>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Courtes méditations

E pur si muove

Croit-on vraiment que le « char-servant-de-l'infanterie » vaincra les « chars indépendants escortés d'infanterie » ?

★

Croit-on vraiment que c'est en revenant à la doctrine du char d'accompagnement (1916-1918) qu'on aura la parade à celle du char indépendant, à la poussée des grandes unités de chars ?

★

« Je¹ vais vous dire quelque chose de fondamental :

Depuis 1942, et c'est un de mes différends avec Guderian, nous aurions dû substituer l'artillerie antichars aux blindés. La percée n'ayant pas réussi, en 1941, en Russie, et l'année 1942 ayant marqué la fin de notre effort offensif, nous aurions dû, systématiquement et sans nous abandonner à des illusions, nous créer de puissants moyens défensifs. La situation s'était transformée. On ne pouvait la dominer qu'en recourant à de nouvelles méthodes. »
(Feldmarschall Rommel)

★

300 tubes roquettes (bazooka) peuvent être produits pour le prix d'un seul char².

★

Un nouveau Morgarten n'est pas absolument impossible. Chacun sait que ce fut la première fois que s'affirma la supériorité de l'infanterie sur la cavalerie.

¹ Feldmarschall Rommel, d'après Lutz Koch, Ed. Corrèa, Paris, page 154.

² 200 chars = 60 000 tubes roquettes !!! ?

Mieux instruite, ou — plus exactement, plus justement — mieux spécialisée à *lutter* contre les chars — malgré l'aviation, en sachant échapper à l'aviation — notre infanterie, nos troupes combattant à pied, dont l'armement antichar sera encore perfectionné, renforcé, doivent pouvoir renouveler cet exploit.

La disproportion entre l'infanterie suisse de 1315 et la cavalerie autrichienne — les blindés de l'époque — n'était pas plus grande qu'entre l'Armée suisse et une armée étrangère quelconque d'aujourd'hui. Loin de là !

Avant d'être une question de matériel, c'est une question d'instruction. Et qui est surtout du ressort des *commandants d'unité*. Il faut que ces derniers fassent encore un énorme effort et qu'ils s'ingénient à trouver le temps, les occasions, de parfaire cette instruction, malgré tous les obstacles qui sont connus.

★

Ce qui compte avant tout, c'est la formation du soldat, du sous-officier, du lieutenant, du capitaine.

★

Toutes les formes de combat doivent être représentées dans *notre* défensive. C'est là tout un programme d'instruction pour le combat.

★

Pologne 1939.

« L'idée essentielle du plan de concentration (polonais) était des plus simples. Il s'agissait de défendre les zones frontières du nord, de l'ouest et du sud-ouest dans tout leur développement, pour arrêter l'ennemi, ou, en cas d'impossibilité, pour le ralentir et gagner le temps nécessaire...

Sous la double influence de l'aviation et des forces blindées, la résistance polonaise est sérieusement ébranlée : les communications sont rompues ; le commandement est extrêmement

géné pour faire sentir son action... Les renforts et les réserves sont plus ou moins immobilisés pendant le jour. Les mouvements ne peuvent avoir lieu que de nuit.

Sur le plan stratégique, le mal n'est pas moindre. Les voies ferrées étant souvent coupées, les transports subissent d'importants retards. La destruction des ponts de chemin de fer entrave la concentration. Une partie des divisions qui devaient former les groupements de réserve ne pourront gagner leurs emplacements et devront s'arrêter sur des positions improvisées...

Le système défensif polonais est ainsi compromis avant d'être en état de fonctionner efficacement et les moyens feront défaut au commandement pour rétablir l'équilibre détruit dans les premiers jours de la campagne. »¹

Le GQG français n'a pas cru au rapport du général Faury — en mission à l'armée polonaise — et le général Gamelin aurait dit : « On ne fait pas ça à l'Armée française ».

« Apprenez, par l'exemple des autres ce que vous devez faire et éviter. La vie d'autrui est pour nous une pressante leçon. »

(*Caton Denys*)

★

Tous les problèmes de défense nationale, de stratégie et de grande tactique sont conditionnés chez nous par une lourde servitude : la supériorité, la suprématie aérienne certaine et totale de notre adversaire. Cette situation bien particulière, unique, qui est la nôtre, ne peut point ne pas exiger des procédés particuliers.

Voilà une chose qu'il ne faut jamais oublier quand nous lisons ou entendons des officiers étrangers, alors même qu'ils auraient fait la guerre et qu'ils l'auraient gagnée.

Colonel-divisionnaire MONTFORT

¹ Le deuxième conflit mondial. Général Bregeault, général Brossé, colonel Hautcœur, Roland de Marès, Henri le Masson. Ed. G.P., Paris.